

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE
DE L'IMPORTANCE DES ARBRES
23 et 24 NOVEMBRE 2023



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Pour la
Science

philosophie
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE





LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

La première saison des *Conversations sous l'arbre* se termine. Depuis le mois de mars, nous avons "Penser la nature" avec des philosophes, des scientifiques, des écrivains, des artistes... de tous horizons, complétant de la plus belle et nécessaire des manières les initiatives prises par le Domaine de Chaumont-sur-Loire pour sensibiliser le public à l'importance de notre environnement naturel et aux liens que nous entretenons avec lui.

Cinq thèmes passionnants ont été abordés : "Le jardin qui soigne", "Le beau dans la nature", "La résilience de la nature", "Le merveilleux au cœur de la nature" et "L'unité du vivant". Sont venus s'exprimer et échanger avec le public, les philosophes Cynthia Fleury et Bertrand Vergely, le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux et le physicien Etienne Klein, le paysagiste Jean Mus et le fondateur de l'agro-écologie Philippe Desbrosses, les artistes Carole Benzaken et Fabrice Hyber, pour ne citer qu'eux. À chaque édition, nous avons vécu deux jours inoubliables de jubilation intellectuelle et de convivialité. Que tous, intervenants comme participants, en soient remerciés. À l'heure de la multiplication des catastrophes écologiques et humaines, de l'emprise toujours plus grande de la technologie et de la vitesse sur nos vies, les *Conversations sous l'arbre* prennent le temps d'une réflexion collective et décalée. Elles aspirent à ouvrir des pistes vers un meilleur équilibre entre les différentes composantes de la nature dont nous sommes et à participer à une transformation positive de nos sociétés. En 2024, de nouveaux thèmes seront explorés. Nous échangerons sur l'eau, le jardin, la musique, la gastronomie, l'architecture et les fleurs. En attendant, place au rôle crucial des arbres et à leur majesté héroïque.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine



DE L'IMPORTANCE DES ARBRES

L'arbre surplombe l'humanité depuis son origine. Si les récits mythologiques comme les chansons de geste témoignent de sa puissance symbolique – pensons de façon débridée au Jardin des Hespérides comme à l'arbre de la connaissance de la Genèse, à l'Arbre Monde de la mythologie nordique comme à celui des Sefirot de la kabbale, à la forêt de Brocéliande comme au chêne de Saint-Louis –, l'arbre a aussi fourni à l'homme les moyens de sa subsistance et de son développement. Il a régulé son écosystème, servi à le réchauffer, le protéger, l'outiller, le transporter et, don incommensurable, lui a permis non seulement de respirer à son aise mais aussi de diffuser à l'échelle des continents sa pensée et ses savoirs. Pourtant sans se soucier d'aucune de ses dettes, ni même du moindre remerciement, l'homme moderne a abusé de lui. Il a réduit drastiquement son territoire engendrant de nombreuses catastrophes environnementales et humaines. Une maltraitance qui a fini par attirer l'attention de tous.

Ces dernières années, la présence des arbres, tant dans l'art que dans la littérature ou le cinéma, a explosé. L'arbre est devenu le symbole d'une nature mal traitée par les activités humaines et sa condition, le miroir de la nôtre. "L'homme moderne est malade de n'avoir plus de racines, ni dans la terre, ni dans le cosmos. L'homme moderne est malade de n'avoir plus de racines, ni dans le passé – ne sachant d'où il vient – ni dans le futur – n'ayant plus de vision qui le porte. L'arbre, géant de l'espace et du temps, enraciné dans le ciel et dans la terre, mémoire des siècles et source de vie, ami de toujours, attend... que l'homme s'arrête, qu'il le regarde et qu'il lui dise : *Continuons ensemble*", écrit le chercheur et essayiste Ernst Zürcher, dans *Les arbres entre visible et invisible*.

Grandissant à la verticale, la tête dans les nuages, les pieds sur terre, le sang circulant dans ses veines comme la sève dans un tronc, l'homme a bien des points communs avec l'arbre. Alors quand les forêts s'étiolent et disparaissent, il prend peur et s'intéresse. L'arbre symbole de vie depuis des millénaires devient symbole d'une

humanité en danger. Une prise de conscience qui doit beaucoup à un mouvement de pensée initié au début des années 1980, qui découvre la complexité des arbres et des liens qui les unissent à leur environnement. À cette époque, deux botanistes anglais, [Alison J.] Heap et [E. I.] Newman, publient une série d'articles sur la relation symbiotique existant entre les racines d'arbres et certains champignons. Mais la planète est encore loin d'en faire des héros, comme cela arrivera à Suzanne Simard, cette professeure d'écologie forestière qui inspirera les personnages de Grace Augustine dans le film *Avatar* de James Cameron, en 2009, et de Patricia Westerford dans le roman *L'Arbre-Monde* de Richard Powers, en 2018.

Les travaux de Suzanne Simard expliquent notamment que les arbres ne se contentent pas d'échanger des substances, mais qu'ils communiquent aussi et essentiellement par leurs racines. La scientifique canadienne popularise l'idée d'un Wood Wide Web. Elle décrit notamment la capacité du réseau naturel à agir comme un système d'entraide interspèces fondé sur la coopération. Régulateur d'écosystèmes, générateur de biodiversité, l'arbre est aussi un modèle. Ce n'est pas un hasard si l'arborescence, qui consiste à hiérarchiser des données selon une structure en arbre, a investi de nombreux domaines, comme la généalogie (l'arbre généalogique permettant de retrouver ses descendants), l'ingénierie (l'arbre de défaillances qui est une méthode déductive pour identifier les causes d'un événement unique) ou la biologie (l'arbre phylogénétique de Darwin représentant l'évolution des espèces). L'arbre est un modèle à bien des égards.

Si des décennies de débordements industriels et commerciaux l'ont mis à mal, l'arbre ne cessa pourtant jamais d'habiter l'imaginaire des poètes et des artistes. Des pommiers en fleurs [1912] de Piet Mondrian, qui initieront un langage plastique précurseur de l'art abstrait, à ceux [2020] de David Hockney, qui s'élaborent et se diffusent à l'aide d'une tablette numérique, les représentations de l'arbre aux XX^e et XXI^e siècles révèlent autant les croyances et les aspirations d'une époque que de la relation entretenue par ses contemporains avec la nature, la science et la technique. L'art contemporain a fait de l'arbre un terrain d'expression de la sensibilité humaine et de la compréhension du monde. S'il l'a délaissé en tant que sujet d'observation purement naturaliste, il l'a investi comme miroir de l'artiste lui-même. L'arbre devient alors le matériau même de l'expérimentation artistique comme dans les travaux de l'artiste italien Giuseppe Penone. En 1968, l'artiste prend d'abord une photographie de sa main tenant un tronc d'arbre et réalise ensuite un bronze de celle-ci, qu'il fixe à l'endroit immortalisé par la prise de vue. Il intitule l'œuvre *Il continuera à croître, sauf en ce point*. L'arbre poursuivra sa croissance et d'autres pièces seront réalisées, comme celle installée, en 2012, au Domaine de Chaumont-sur-Loire. L'artiste agit comme le ferait tout autre élément naturel en transformant ce qu'il touche sans jamais en maîtriser entièrement le devenir et ainsi révèle la vie en profondeur : l'inexorable mouvement de l'arbre et à travers lui celui du monde.

LES INVITÉS

OLIVIER KAEPPÉLIN

Olivier Kaepelin est écrivain et commissaire d'exposition. Il a occupé de nombreuses fonctions dans des institutions culturelles publiques et privées, notamment comme directeur délégué chargé des programmes à France Culture, directeur des Arts Plastiques du ministère de la Culture et de la Communication, directeur du Projet Palais de Tokyo, et directeur de la Fondation Maeght. À l'initiative de plusieurs manifestations d'ampleur, telle Monumenta, Blickachsen (Francfort, Allemagne), la Biennale de Busan (Corée du Sud) et depuis trois éditions, président de la Biennale de Saint-Paul-de-Vence, Olivier Kaepelin est un fervent défenseur d'œuvres contemporaines qui l'amènent à fréquenter des ateliers autour du monde. Critique d'art et commissaire d'exposition, sa connaissance du terrain n'a d'égale que sa volonté à toujours découvrir, suivre, comprendre et transmettre. Il a écrit de nombreux essais et textes sur l'art, notamment sur Gérard Gasiorowski, Daniel Dezeuze, Richard Deacon, Fabrice Hyber, Jean-Claude Ruggirello, Joan Miró, Lee Bae, Jonathan Lasker, Yves Zurstrassen, Yan Pei Ming, Jacques Monory, Toni Grand, Damien Cabanes, Philippe Cognée, Gérard Garouste, Pascal Convert, Markus Raetz...



EVA JOSPIN

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Eva Jospin (1975) compose depuis une quinzaine d'années des paysages forestiers et architecturaux qu'elle déploie dans différents médiums (carton sculpté, mine de plomb, textile). Lauréate du Prix de l'Académie des Beaux-Arts en 2015 et pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2017, elle a bénéficié de nombreuses expositions d'envergure internationale, notamment au Palais de Tokyo (*Inside*, 2014), au Palazzo Dei Diamanti à Ferrare en 2018, à la Hayward Gallery en 2020, et plus récemment au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris (*Galleria*, 2021). L'artiste réalise des installations monumentales et immersives dans le cadre de commandes spécifiques au centre de la Cour carrée du Louvre (*Panorama*, 2016), à l'abbaye de Montmajour (*Cénotaphe*, 2020), et crée des œuvres pérennes telle que l'installation *Folie*, au Domaine de Chaumont-sur-Loire en 2015, *La Traversée*, au Beaupassage en 2018 à Paris, et *Le Passage*, à Nantes en 2019. En 2023, Eva Jospin a investi différents espaces du Palais des Papes, à Avignon, dans le cadre d'une exposition monographique intitulée *Palazzo* (jusqu'au 7 janvier 2024) ainsi que les salles de la Collection Lambert avec *Contre-Monde*, dans le cadre de la Carte blanche Ruinat.



FRANCIS MARTIN

L'alliance ancestrale entre le peuple des arbres et le monde des champignons

Les forêts sculptent nos paysages, couvrant les continents de leur vert manteau. Chênes, hêtres, sapins dansent avec le climat depuis des millénaires, s'adaptant aux humeurs fluctuantes du ciel. Leurs feuillages et racines tissent un enchevêtrement d'habitats pour une multitude d'êtres vivants. Ces arbres-monde orchestrent des relations biologiques et écologiques complexes entre plantes, animaux et microbes. Alchimistes, ils transmutent l'air et l'eau en sucres, combustibles de toute vie, en exploitant le soleil. Les autres vivants de la forêt sont alors destinés à consommer les sucres libérés par les arbres ou à attendre qu'ils périssent pour se nourrir de leur matière morte et puis à s'entre-manger. Coopération et compétition façonnent la géopolitique des forêts. Les champignons, diplomates habiles, relient tous ces végétaux en un réseau invisible. Je vous conterai l'incroyable histoire de cette alliance ancestrale entre le peuple des arbres et le monde des champignons.



Francis Martin est actuellement directeur de recherche à l'INRAE de Nancy et professeur associé à l'Institut de recherche sur la forêt subtropicale à Hangzhou, Chine. Docteur en physiologie végétale, microbiologiste et mycologue, il se passionne pour la biologie des arbres et de leurs alliés microbiens. Son équipe a réussi à décrypter le langage utilisé par les arbres et les champignons pour communiquer et établir la symbiose mycorhizienne, association cruciale pour le bon fonctionnement des forêts. Expert scientifique de notoriété internationale, il coordonne le projet "1000 génomes fongiques". Il a publié plus de trois cents articles dans les meilleures revues internationales et donné des centaines de conférences partout dans le monde. Il est l'auteur de *Sous la forêt : pour survivre il faut des alliés* et *Les arbres aussi font la guerre* parus chez HumenSciences et *La forêt hyperconnectée* publiée par les éditions La Salamandre.

BRUNO MOULIA

Bruno Moulia est directeur de recherche à l'INRAE, spécialiste de biomécanique des plantes à Clermont-Ferrand au sein du laboratoire interdisciplinaire PIAF (Physique et Physiologie Intégratives des Arbres en environnement Fluctuant), qu'il a dirigé jusqu'en 2022. Il étudie les mécanismes d'action des facteurs du milieu (lumière, vent et pesanteur) sur la croissance des plantes par une approche combinant physique et biologie (écophysiologie et biologie moléculaire). Il s'est intéressé aux graminées à Grignon, Davis (CA, USA) et Lusignan, puis, depuis 20 ans, aux arbres à Clermont-Ferrand. Il s'est passionné par la perception et la sensori-motricité des plantes en général et des arbres en particulier ; c'est-à-dire comment les plantes perçoivent leur environnement, orientent leur croissance (tropismes), contrôlent leur posture et changent leur conformation par des mouvements actifs. Il a notamment découvert que les plantes sont non seulement capables de percevoir leur mouvement sous le vent, mais qu'elles sont aussi douées de "proprioception", c'est-à-dire du sens de la configuration de leurs organes et de leur corps, à l'instar des animaux et des humains (notre "6^{ème} sens"). Et qu'elles utilisent ce sens proprioceptif pour pouvoir modifier leur forme si nécessaire. Auteur de 85 articles de revues dont *Science* et *PNAS*, il a acquis une reconnaissance internationale, a animé divers colloques et été éditeur associé d'une revue. Il partage aussi ses découvertes avec le grand public, s'interrogeant avec lui sur ce que les découvertes sur la sensori-motricité des plantes changent sur notre vision des "règnes" végétaux et animaux. Il a pour cela donné de nombreuses conférences, participé à de nombreuses émissions et documentaires. Récemment il a été conseiller scientifique du Documentaire "Le Génie des Arbres" (d'Emmanuelle Nobecourt), qui a fait 4 millions de vue directes lors de ses différentes rediffusions en France et qui a été traduit et diffusé dans 11 pays.



DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

L'accueil des participants a lieu le jeudi 23 novembre en fin de matinée. Un temps d'installation au Bois des Chambres est prévu, suivi d'un accueil et de la présentation des actualités du Domaine. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun. À 14h30, l'écrivain et commissaire d'exposition **Olivier Kaepelin** est invité à s'exprimer, sa prise de parole est suivie d'une discussion. Une pause en milieu d'après-midi conduit à l'intervention du spécialiste de biomécanique des plantes **Bruno Moulia**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte des expositions du Domaine.

À la nuit tombée, un dîner imaginé par le chef Guillaume Foucault est servi au Grand Chaume. Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 du microbiologiste et mycologue **Francis Martin** et se poursuit par la rencontre à 11h avec l'artiste **Eva Jospin**. L'après-midi est consacré à la table ronde, qui rassemblera les invités et sera animée par Loïc Mangin, rédacteur en chef adjoint du magazine *Pour la Science*, partenaire des *Conversations sous l'arbre*. À 16 h 30, Chantal Colleu-Dumond clôt les *Conversations sous l'arbre* autour d'une collation.

PROGRAMME DES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE 2024

Jeudi 11 et vendredi 12 avril
HISTOIRES D'EAU

Jeudi 16 et vendredi 17 mai
JARDINS, SOURCE DE VIE

Jeudi 6 et vendredi 7 juin
MUSIQUES DE LA NATURE

Jeudi 12 et vendredi 13 septembre
ARCHITECTURES ÉCOLOGIQUES

Jeudi 17 et vendredi 18 octobre
GASTRONOMIES PROCHES DE LA NATURE

Jeudi 21 et vendredi 22 novembre
LA PERFECTION DES FLEURS



Photos : © Eric Sander / MLD

Canyon de la Tara, Monténégro.

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS

seminaire@domaine-chaumont.fr

www.conversationssouslarbre.fr